

BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

Collection de brochures hebdomadaires pour le travail libre des enfants

Documentation de C. LAFARGUE

Adaptation pédagogique des Commissions de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne

LES DUNES DE GASCOGNE



L'Imprimerie à l'Ecole
Cannes (A.-M.)

Novembre 1949

DEUXIÈME ÉDITION

9

Dans la même collection :

- | | |
|---------------------------------------|--------------------------------------|
| 1. Chariots et carrosses. | 54. Le bois Protat. |
| 2. Diligences et malles-postes. | 55. La préhistoire (I). |
| 3. Derniers progrès. | 56. A l'aube de l'histoire. |
| 4. Dans les Alpes. | 57. Une usine métallurgique en Lor- |
| 5. Le village Kabyle. | raïne. |
| 6. Les anciennes mesures. | 58. Histoire des maîtres d'école. |
| 7. Les premiers chemins de fer en | 59. La vie urbaine au moyen âge. |
| France. | 60. Histoire des cordonniers. |
| 8. A. Bergès et la houille blanche. | 61. L'île d'Ouessant. |
| 9. Les dunes de Gascogne. | 62. La taupe. |
| 10. La forêt | 63. Histoire des boulangers. |
| 11. La forêt landaise. | 64. L'histoire des armes de jet. |
| 12. Le liège. | 65. Les coiffes de France. |
| 13. La chaux. | 66. Ogni, enfant esquimau. |
| 14. Vendanges en Languedoc. | 67. La potasse. |
| 15. La banane. | 68. Le commerce et l'industrie au |
| 16. Histoire du papier. | moyen âge. |
| 17. Histoire du théâtre. | 69. Grenoble. |
| 18. Les mines d'anthracite. | 70. Le palmier dattier. |
| 19. Histoire de l'urbanisme. | 71. Le parachute. |
| 20. Histoire du costume populaire. | 72. La Brie, terre à blé. |
| 21. La pierre de Tavel. | 73. Les battages. |
| 22. Histoire de l'écriture. | 74. Gauthier de Chartres. |
| 23. Histoire du livre. | 75. Le chocolat. |
| 24. Histoire du pain. | 76. Roquefort. |
| 25. Les fortifications. | 77. Café. |
| 26. Les abeilles. | 78. Enfance bourgeoise en 1789. |
| 27. Histoire de navigation. | 79. Bêloti. |
| 28. Histoire de l'aviation. | 80. L'ardoise. |
| 29. Les débuts de l'auto. | 81. Les arènes romaines. |
| 30. Le sel. | 82. La vie rurale au moyen âge. |
| 31. L'or. | 83. Histoire des armes blanches. |
| 32. La Hollande. | 84. Comment volent les avions. |
| 33. Le Zuyderzée. | 85. La métallurgie. |
| 34. Histoire de l'habitation. | 86. Un village breton en 1895. |
| 35. Histoire de l'éclairage. | 87. La poterie. |
| 36. Histoire de l'automobile. | 88. Les animaux du Zoo. |
| 37. Les véhicules à moteur. | 89. La côte picarde et sa plaine ma- |
| 38. Ce que nous voyons au microscope. | ritime. |
| 39. Histoire de l'Ecole. | 90. La vie d'une commune au temps |
| 40. Histoire du chauffage. | de la Révolution de 1789. |
| 41. Histoire des coutumes funéraires. | 91. Bachir, enfant nomade du Sahara. |
| 42. Histoire des Postes. | 92. Histoire des bains (I). |
| 43. Armoiries, emblèmes et médailles. | 93. Noël de France. |
| 44. Histoire de la route. | 94. Azack. |
| 45. Histoire des châteaux forts. | 95. En Poitou. |
| 46. L'ostréiculture. | 96. Goémons et goémoniers. |
| 47. Histoire du chemin de fer. | 97. En Châlosse. |
| 48. Temples et églises. | 98. Un estuaire breton : la Rance. |
| 49. Le temps. | 99. C'est grand, la mer. |
| 50. La houille blanche. | 100. L'Ecole Buissonnière. |
| 51. La tourbe. | 101. Les bâtisseurs 1949. |
| 52. Jeux d'enfants. | 102. Explorations souterraines. |
| 53. Le Souf Constantinois. | 103. Dans les grottes. |

(Voir suite page 3 de la couverture)

CHARLES LAFARGUE
instituteur à Soustons (Landes)

LES DUNES DE GASCOGNE



Des dunes continentales (Le Sahara)

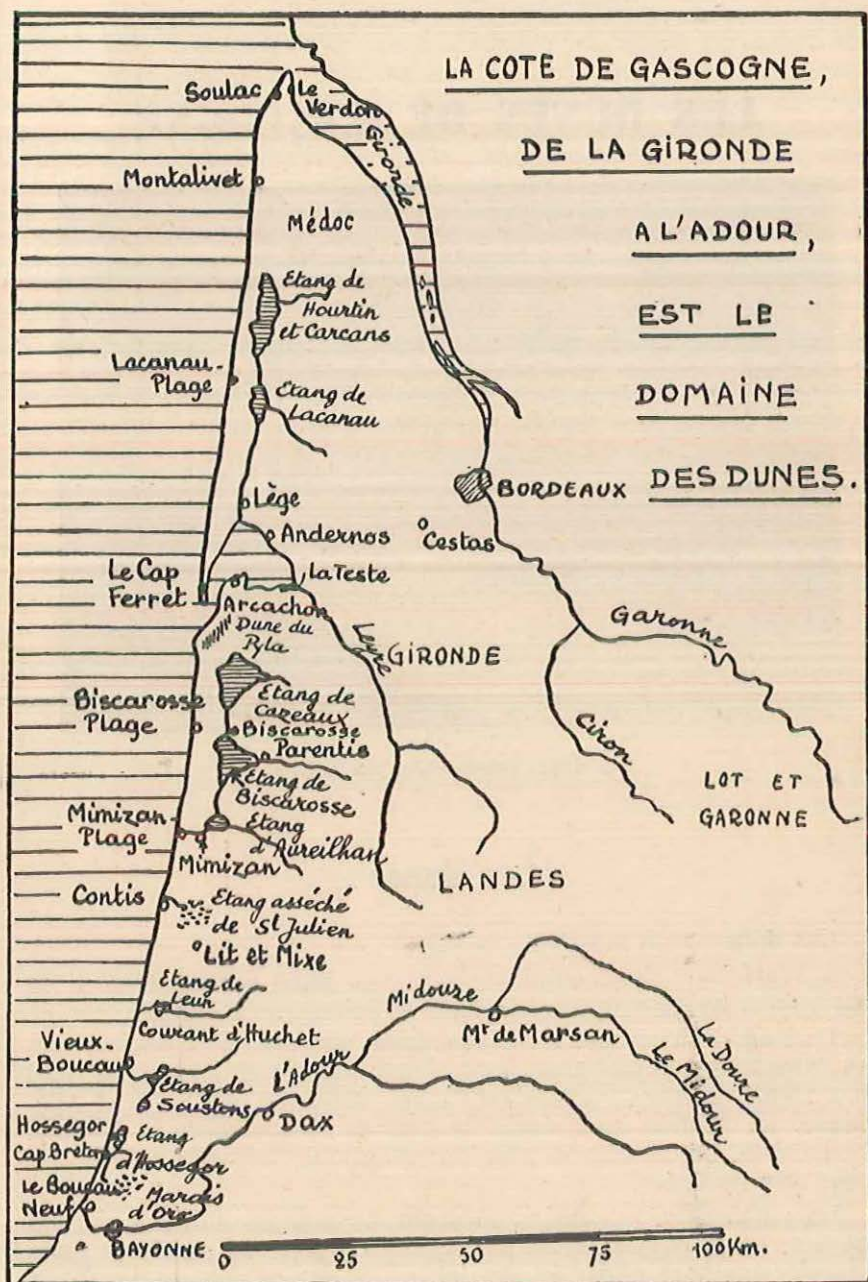
Les dunes

Une **dune** est un monticule de sable.

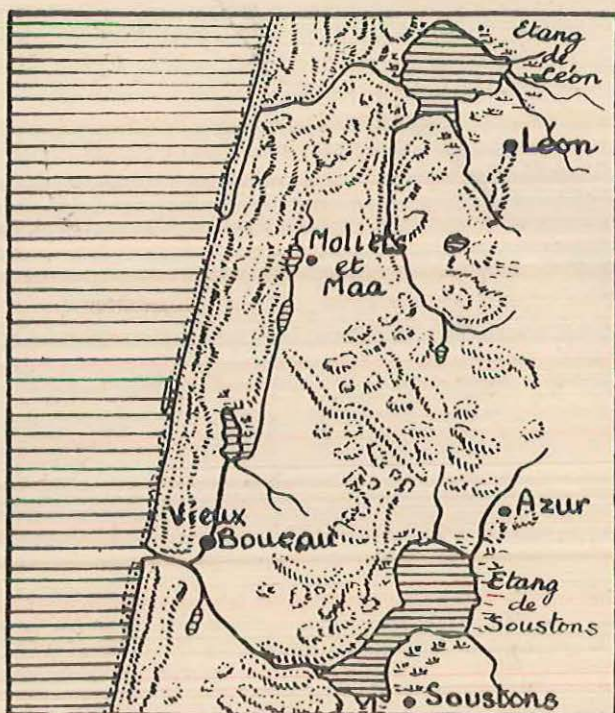
A l'intérieur d'un continent, c'est une **dune continentale**. Il en existe dans les déserts, comme dans le Sahara ou l'Arabie.

Le long d'un rivage, c'est une **dune littorale**. C'est en bordure des côtes basses et sablonneuses qu'on en rencontre. La Mer du Nord en a formé de longs cordons en France, Belgique, Hollande et Allemagne. La Manche en a édifié le long de l'estuaire de la Somme. Il en existe, sur la côte de l'Océan Atlantique, à partir de la Loire jusqu'aux Pyrénées.

En particulier, ces dunes occupent de grandes surfaces sur les 234 km. de la côte entre la Gironde et l'Adour. Ce sont ces dunes littorales que nous allons étudier ici.



La côte gasconne



La côte gasconne est bordée de dunes parallèles au rivage

L'action de la mer

La dune est le résultat de l'action combinée de la **mer** et du **vent**.

Le sol de la côte gasconne est constitué par du sable. Le rivage est donc rectiligne, bas, sans aucun port ni abri, (seul le bassin d'Arcachon accueille des bateaux de pêche un peu importants). Elle constitue partout une merveilleuse plage pour les vacances.

Sur cette côte déferle l'Océan Atlantique qui connaît de violentes tempêtes dans le Golfe de Gascogne. Le fond de la mer est souvent modifié par le déplacement des bancs de sable. La plage est bouleversée au cours des tempêtes. La dune est parfois sapée, entamée par les vagues. Les cours d'eau côtiers sont obstrués, déviés.

C'est ce sable en perpétuel mouvement qui va édifier les dunes.



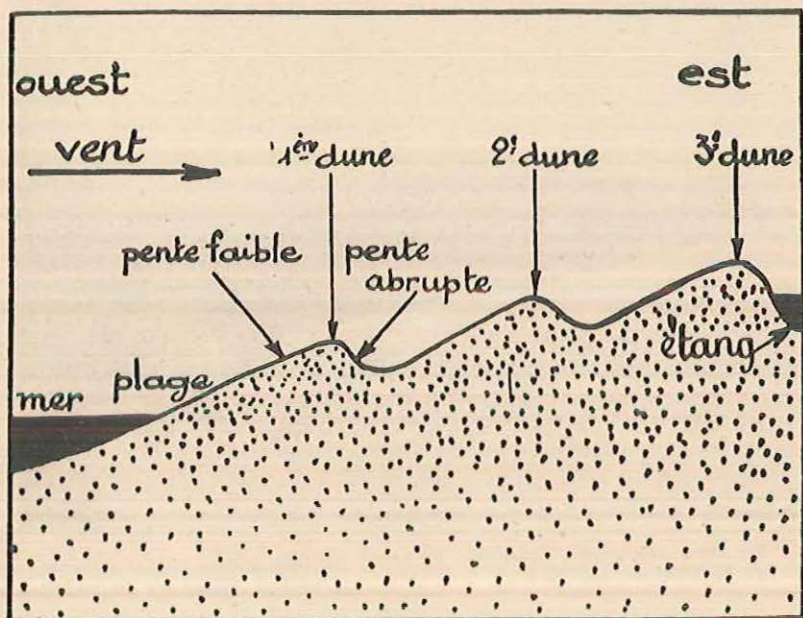
*La dune littorale du Pyla, près d'Arcachon, la plus haute d'Europe (114 m.)
Cette masse considérable de sable blanc s'allonge entre l'Océan (à droite de
la photo) et la forêt qu'elle ronge (à gauche de la photo)*

(CLICHÉ SUD-OUEST ÉCONOMIQUE)

L'action du vent

Sur le plan légèrement incliné de la plage, le sable sèche rapidement. Le vent, qui souffle habituellement de l'Océan vers la terre, pousse les grains légers qui remontent la plage en roulant.

Si un obstacle se présente : touffe d'herbe, buisson, pierre..., le sable s'accumule contre lui et forme un petit monticule qui grossit petit à petit. Lorsque ce monticule atteint quelques mètres de hauteur, on l'appelle une **dune**.



Formation des dunes parallèles

La formation des dunes

La première dune s'allonge parallèlement au rivage. Ses versants sont dissymétriques : la pente vers la mer est faible — ce qui explique que les grains de sable puissent la remonter si facilement, — tandis que le sable qui s'écoule après le sommet forme une pente abrupte.

La première dune s'accroît sans cesse. Les grains légers remontent la faible pente. Ils franchissent la crête et descendent à l'est. Ils s'étalent, sont repris en partie par le vent pour former une deuxième dune parallèle à la première et légèrement plus haute.

Et ainsi de suite : tant que le vent a assez de force, il édifie des chaînes de dunes parallèles. La dernière chaîne de dunes se trouve parfois à 4 km. de l'Océan.



*La dune « mange » la forêt ; sa pente abrupte avance vers l'intérieur
de 10 à 20 m. par an* (CLICHÉ SUD-OUEST ÉCONOMIQUE)

Les dunes ont envahi le pays landais

Quand les dunes se forment, elles avancent donc vers l'intérieur du pays.

On trouve, dans les textes anciens, des indications sur les dégâts causés par cette invasion.

Montaigne écrivait, en 1580 : « En Médoc, le long de la mer, « mon père voit une sienne terre ensevelie sous les sables que la « mer vomit devant elle... Les habitants disent que depuis quelque « temps la mer pousse si fort vers eux qu'ils ont perdu quatre « lieues de terre. »

En 1757, un cultivateur de Mimizan demande un dégrèvement d'impôt parce que son bien est couvert, et réduit en marais par les eaux que les sables poussent devant eux.

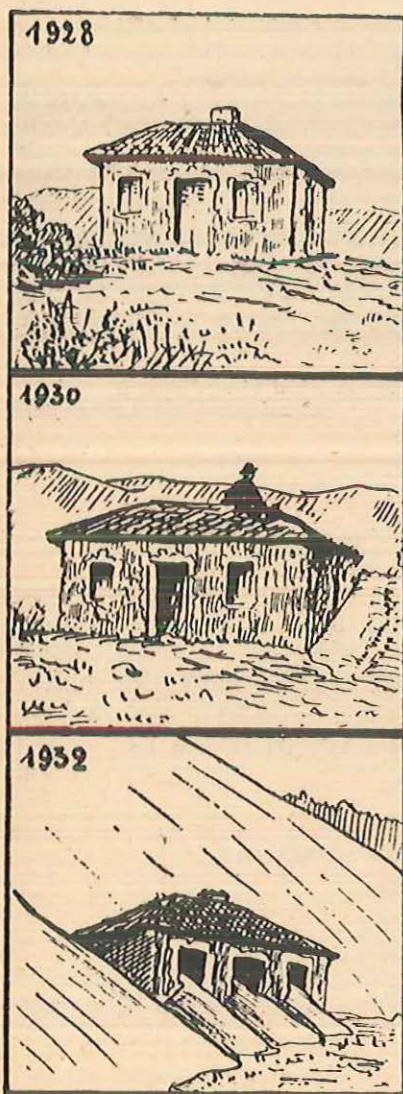
En 1768, un auteur signale « l'invasion des montagnes de sable » sur le territoire de la commune de Lège.

En 1770 et 1776, des habitants de Lit-et-Mixe demandent et obtiennent, après vérification sur les lieux, une réduction de la taille pour leurs héritages ensablés.

En 1775, l'église de Mimizan était sur le point d'être recouverte par la dune.

Brémontier écrivait le 25 décembre 1790 : « Il ne serait pas étonnant que les dunes n'atteignent un jour une hauteur aussi considérable que celle de nos montagnes ordinaires et que le riche territoire des environs de Bordeaux ne fût couvert de trois ou quatre cents pieds de sable. »

Ces récits sont un peu exagérés

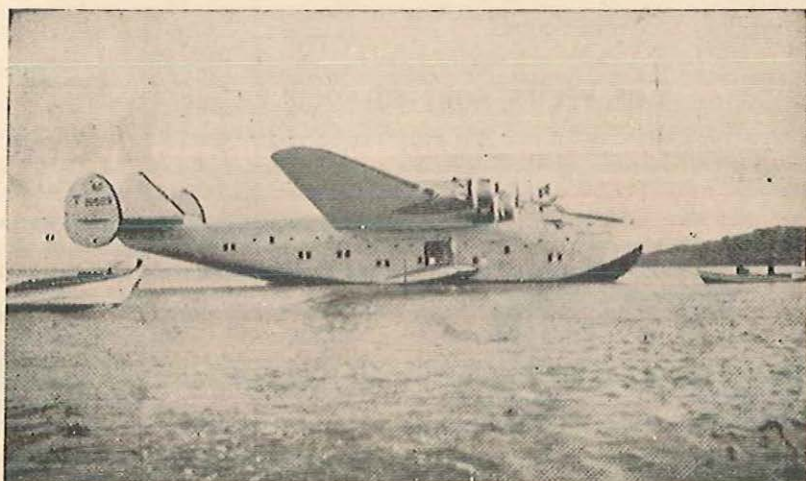


Ce n'est qu'au moment de leur formation que les dunes avancent ainsi à une vitesse de 10 à 20 mètres par an. Mais, lorsque les dunes sont étalées sur leur plus grande largeur, le vent n'a plus d'influence sur les sables éloignés et le danger d'invasion cesse.

On est aujourd'hui convaincu que l'on a exagéré souvent dans l'intention de frapper les esprits (surtout Brémontier).

A l'heure actuelle, il n'y a qu'une dune en mouvement. C'est celle du Pyla, qui « mange » la forêt voisine, comme elle a recouvert, entre 1928 et 1932, la maisonnette ci-contre.

Comment la dune du Pyla a englouti une maisonnette en moins de 5 ans



Sur l'étang de Biscarrosse un hydravion géant vient d'amerrir
(CLICHÉ SUD-OUEST ÉCONOMIQUE)

Les étangs landais

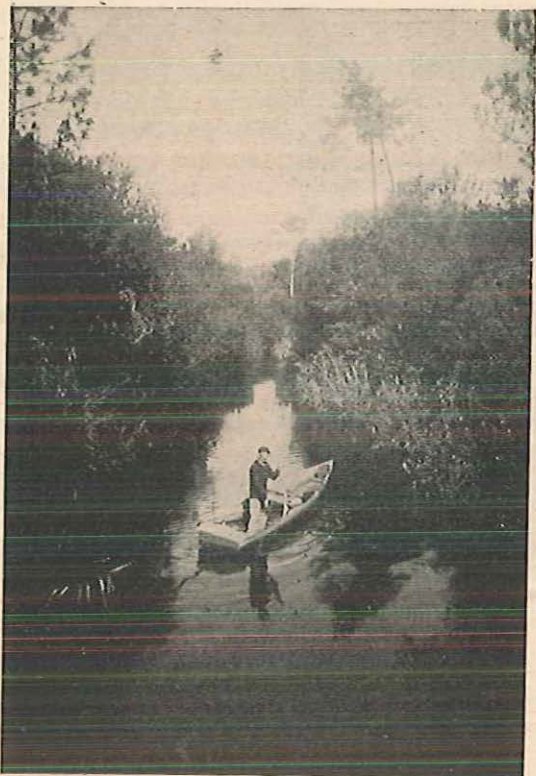
Derrière la zone des dunes qui ont formé un barrage à l'écoulement des eaux, s'alignent les étangs landais. Ils recueillent, par les ruisseaux, les fossés et les collecteurs de drainage, les eaux du plateau qui ne vont ni à la Garonne, ni à l'Adour, ni à la Leyre.

Ces étangs occupent une surface totale de 20.000 ha., mais ils diminuent peu à peu d'étendue.

Voici les principaux :

- Étang de Hourtin et Carcans (5.923 ha.)
- » Lacanau (1.767 ha.)
- » Cazeaux (5.608 ha.)
- » Biscarrosse et Parentis (3.500 ha.)
- » Aureilhan (500 ha.)
- » Léon (700 ha.)
- » Soustons (800 ha.)
- » Hossegor (85 ha.)

On a asséché, depuis le Second Empire, l'étang de St Julien en Born et le marais d'Orx (2.400 ha.)



Entre ses rives sauvages, le « coursant » amène les eaux de l'étang à l'Océan
(PHOTO E. VIGNES, A CASTETS DES LANDES.)

Les courants côtiers

On appelle « courants », les petits fleuves côtiers qui servent de déversoir aux étangs.

Les étangs de Hourtin et Lacanau se vident, par un canal creusé par les hommes, dans le bassin d'Arcachon.

Les étangs de Cazeaux, Biscarrosse et Aureilhan se déversent dans l'Océan par le courant de Mimizan.

L'étang de Léon envoie ses eaux à la mer par le célèbre courant d'Huchet, très pittoresque par l'exhubérante végétation de ses rives.

L'étang de Soustons possède un courant également curieux qui utilise, vers son embouchure, l'ancien lit de l'Adour, à Vieux-Boucau.

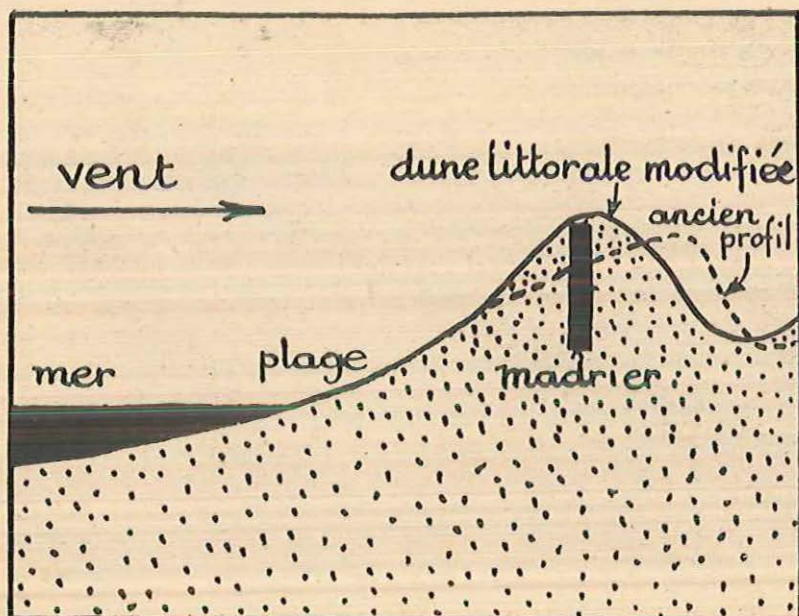
L'étang d'Hossegor est, depuis 1865, en communication avec la mer par un courant élargi. C'est le seul étang qui se vide à marée basse comme le bassin d'Arcachon, et l'on peut y élever des huîtres.

**BREMONTIER***Né à Quévilly (Seine-Inférieure)**en 1738**Mort à Paris**en 1809**Premier bienfaiteur du pays landais**(CLICHÉ M. CABANNES.)***Brémontier**

Nicolas Brémontier était ingénieur des Ponts et Chaussées à Bordeaux. Il fut chargé d'étudier la possibilité de fixer les dunes de la Teste alors en mouvement.

Des travaux avaient été déjà entrepris, des résultats obtenus par les frères Desbieys, Charlevoix de Villers, Peychan... Brémontier se montra homme d'action ; il sut adopter un procédé efficace et dressa un plan d'ensemble des travaux. Il obtint des différents gouvernements (royauté en 1786, Convention en 1793, Consulat en 1801, Empire en 1808), les crédits nécessaires à la réussite des travaux.

Il fit modifier et fixer la première dune littorale et ensemercer en pins les dunes parallèles à celle-ci.



Modification du profil de la dune

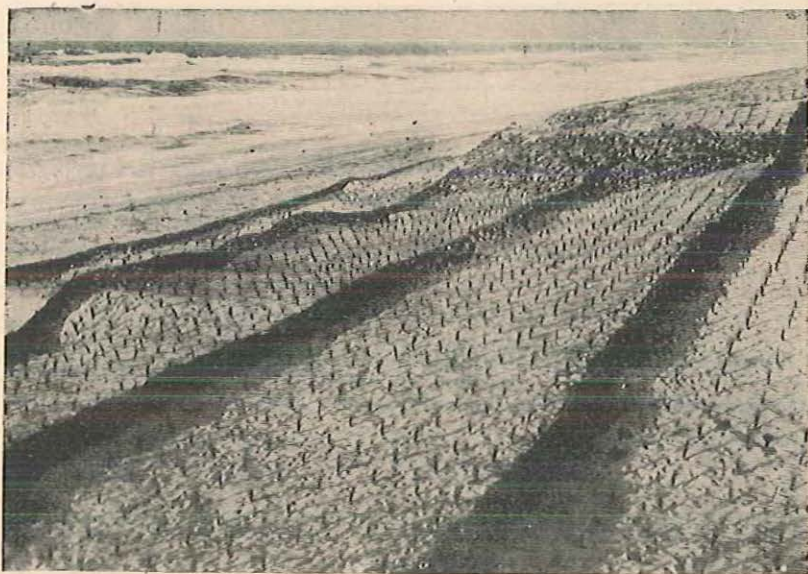
La modification de la dune littorale

Pour que cesse l'envahissement du sable, Brémontier pensa qu'il fallait d'abord modifier la première dune. Voici comment :

On enfonce dans le versant de la dune une palissade de madriers distants les uns des autres de 2 à 3 cm., et émergeant de 1 m. environ. Le sable poussé par le vent s'accumule contre la palissade et coule en partie de l'autre côté par les vides laissés entre les madriers. L'équilibre s'établit momentanément ; mais, contrairement à ce qui se passe dans la dune naturelle, la pente est forte du côté de la mer et faible du côté des terres. Le sable grimpe moins facilement la pente : il retombe du côté de la plage.

Lorsque les madriers sont ensablés jusqu'au sommet, on les soulève, et leur action se continue. On renouvelle l'opération jusqu'à ce que la dune atteigne dix à douze mètres.

A certains endroits où la dune littorale n'existait pas, grâce à ce procédé, on est parvenu à en créer une.



*Une plantation de « gourbet ». On remarque nettement les touffes de gourbet
Les barrières de protection sont constituées par des branchages entrelacés ;
elles ont pour but d'empêcher l'ensablement des gourbets*

(PHOTO E. VIGNES, A CASTETS DES LANDES.)

La fixation de la dune littorale

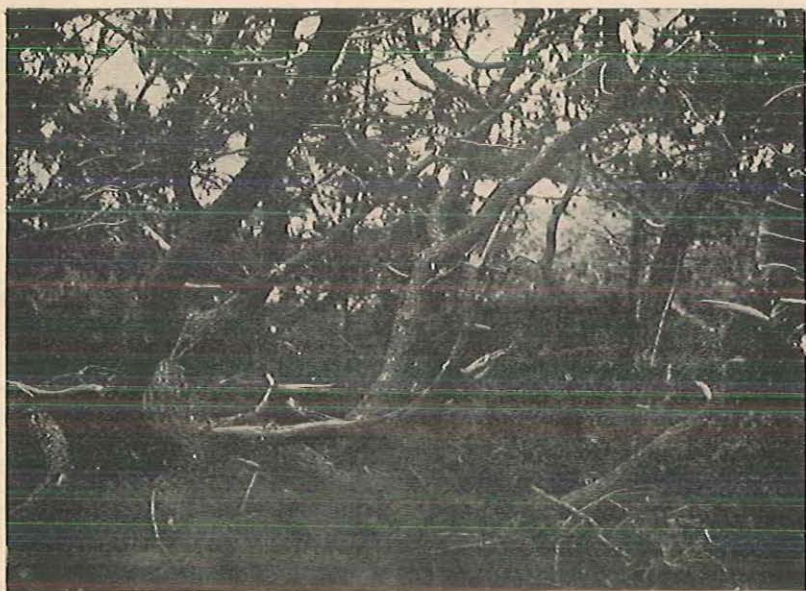
Cette dune modifiée est ensuite fixée.

On y plante du « gourbet » ou jonc des sables. C'est une graminée qui parvient à pousser dans le sol pauvre de la dune. Elle possède des racines extrêmement abondantes qui s'enchevêtrent et recouvrent la dune d'un véritable filet. Le vent glisse sur cette armure sans déplacer le sable.

On repique, en février ou mars, des plants obtenus à l'intérieur du pays.

Chaque touffe a 5 ou 6 brins. On les comprime avec du sable humide. Cette plantation réussit très facilement.

Il pousse aussi sur la dune des chardons bleus et des œillets des sables.



Les vents d'ouest ont tordu les premiers pins
(PHOTO E. VIGNES, A CASTETS DES LANDES.)

Boisement des dunes

Brémontier fit ensuite procéder à l'ensemencement des dunes parallèles à la dune littorale modifiée et fixée.

Le procédé consiste à semer un mélange de graines de pins maritimes, d'ajoncs, de genêts, de gourbets, sous une couverture composée de fagots d'ajoncs, de genêts et de branches de pins. Cette couverture est retenue au sol par des piquets.

Toutes les graines germent en même temps, mais les pins, à croissance plus lente, profitent de l'abri des genêts et des ajoncs. Ils parviennent, au bout de cinq ou six ans, à dépasser les semis protecteurs.

Les premiers arbres, soumis aux vents d'Ouest, poussent mal, prennent des formes étranges, se tordent tels des serpents ; mais sous leur protection, petit à petit, les peuplements deviennent réguliers.



*Ce que l'on doit à Brémontier :
au premier plan : la dune est fixée par le gourbet ;
au second plan : la plantation des pins vient jusqu'au bord de la mer*
(CLICHÉ SUD-OUEST ÉCONOMIQUE)

L'œuvre de Brémontier

L'œuvre de Brémontier, commencée en 1787, activée par les décrets de 1801 et 1808, dus à la ténacité et à la persévérance de cet homme d'action, fut achevée en 1865.

La dune littorale est corrigée et fixée par 3.000 ha. de gourbet. A l'abri de cet écran, une forêt de 88.000 ha. de pins maritimes couronne les dunes parallèles à la mer et commence la transformation du pays de la lande. (voir carte.)



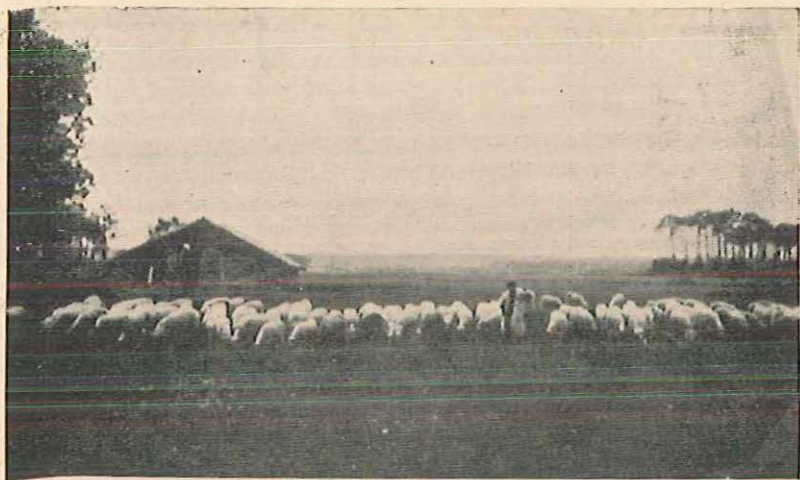
Les grandes plages de sable de la côte landaise attirent chaque année des milliers de baigneurs

La Côte d'Argent

Les vagues argentées de l'Océan déferlent sur le sable blond, au pied de ces dunes que blanchit le soleil. Un poète a baptisé « Côte-d'Argent » le rivage entre Gironde et Adour.

Ce domaine du sable est le lieu idéal des vacances : la plage n'est interrompue sur 234 km. que par l'estuaire du bassin d'Arcachon.

Les stations y sont nombreuses : toutes offrent les ressources réunies de l'Océan, de l'air pur, du soleil, de la forêt. Aussi l'affluence en été y est-elle considérable.



*Paysage de l'ancienne lande : le troupeau cherche sa nourriture
A gauche, près de la bergerie pousse un bouquet de chênes ;
à droite se dresse un petit bois de pins maritimes*

(PHOTO E. VIGNES, A CASTETS DES LANDES.)

La lande

On appelle « lande » une vaste étendue marécageuse, non boisée, recouverte seulement par places d'une végétation peu abondante.

Autrefois, l'arrière-pays gascon avait un sol sablonneux où poussaient seulement des ajoncs, des bruyères, des fougères, quelques bouquets de chênes et, par endroits, — aux endroits moins humides, — de petits bois de pins maritimes.



Un échassier (Gravure du 18^e siècle)
Gravure du Comité National du Folklore (Palais de Chaillot)

L'échassier

Pourquoi le sol sablonneux de la lande présentait-il des marécages ? A 50 ou 60 centimètres de profondeur, la roche dure et imperméable retenait l'eau d'infiltration en plaques stagnantes. Ces marais étaient autrefois un fléau pour les Landes : les fièvres provoquées par l'eau polluée étaient fréquentes : on circulait difficilement lors des périodes pluvieuses sur ces terrains marécageux ; les routes, mal entretenues faute de pierre, devenaient impraticables.

C'est pourquoi les bergers et les facteurs s'aidaient d'échasses.

Cette roche dure est un grès, mélange d'oxyde de fer et de sable appelé **alios**.



Un berger landais

Remarquez ses chaussures, sa coiffure, son manteau.
Le berger file la laine ; il transforme l'écheveau
enroulé à son bras en une pelote de fil de laine.

(PHOTO E. VIGNES, A CASTETS DES LANDES.)

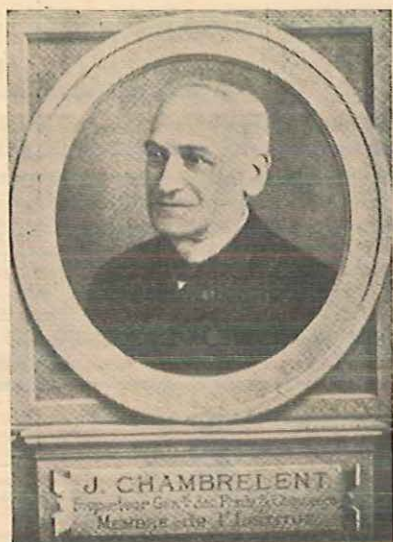
L'élevage des moutons

La lande était le pays du mouton. Les troupeaux s'accommodaient de la maigre végétation. Les bergeries se trouvaient près des bosquets de chênes.

Les bergers — comme celui de la photo ci-dessus, — filaient la laine de leurs bêtes et tricotaient ensuite des sortes de guêtres.

On cultivait aussi, autour des rares maisons, un peu de seigle et de maïs.

Les voyageurs qui traversaient ces vastes étendues en rapportaient le souvenir pénible d'un désert.



CHAMBRELENT

Né à la Martinique

en 1817

Mort à Paris

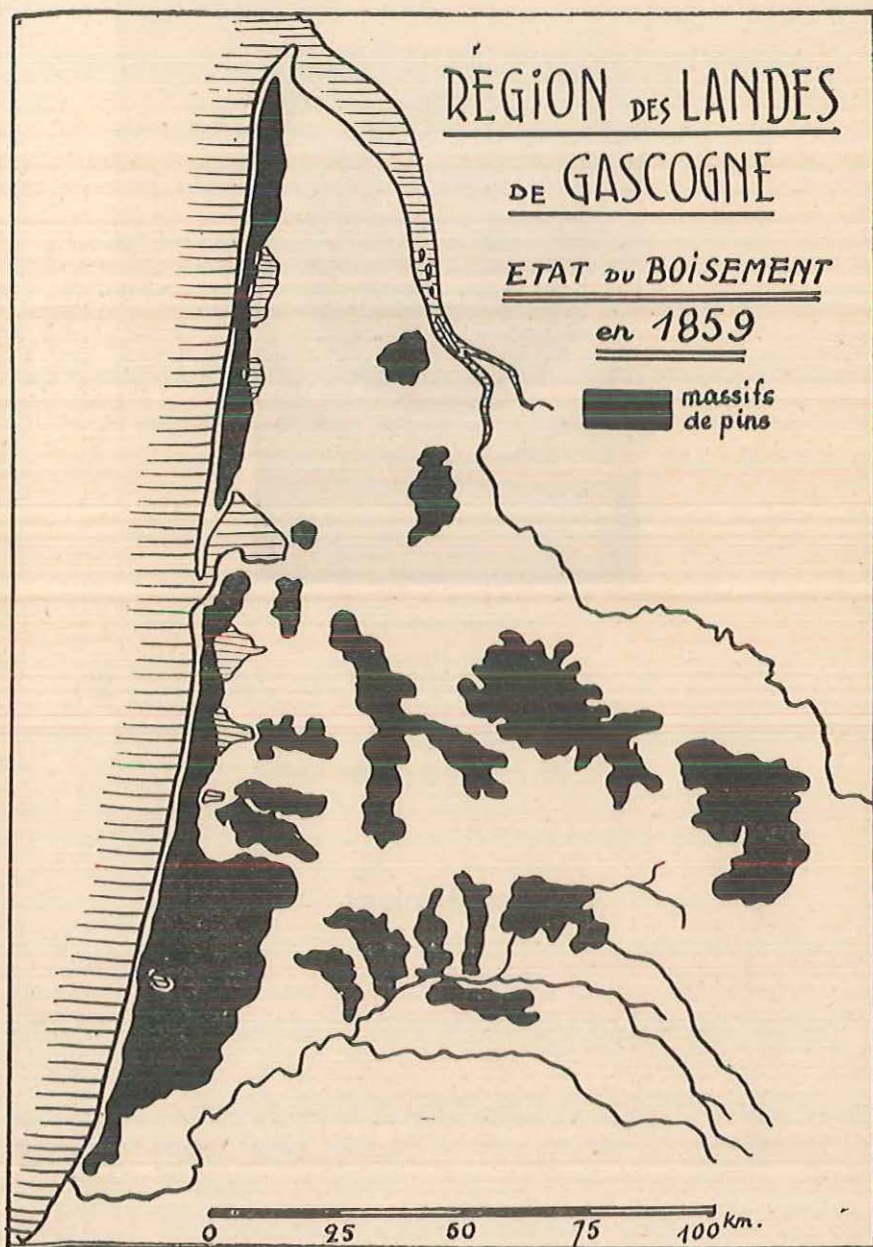
en 1893

Deuxième bienfaiteur du pays landais

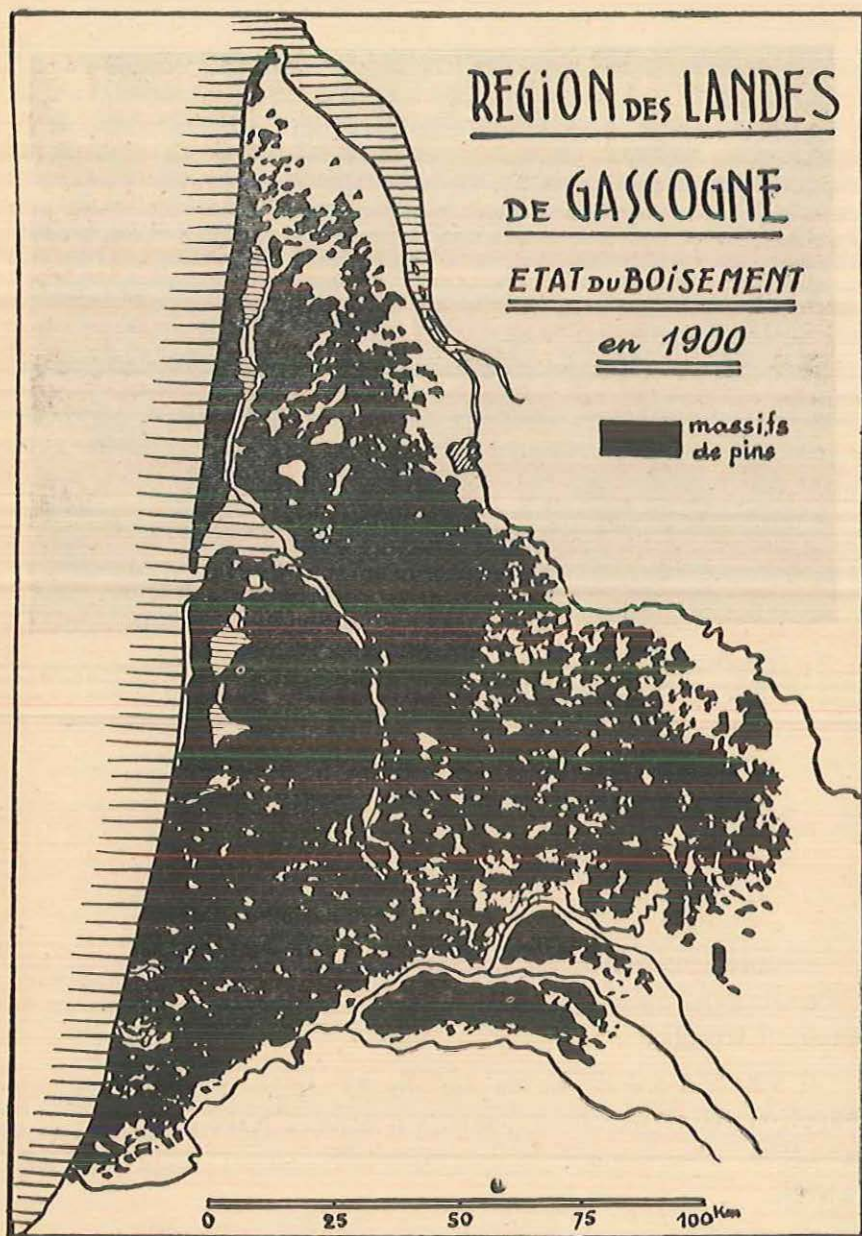
Chambrelent

Chambrelent, comme Brémontier, était ingénieur des Ponts et Chaussées. Nommé à Bordeaux en 1842, il eut à poursuivre les travaux d'ensemencement des dunes littorales, mais son titre de gloire est l'assainissement et la mise en valeur de la « lande ».

Chambrelent remarqua que le plateau marécageux avait une pente régulière qui permettait de le drainer au moyen de fossés peu profonds. Il démontra par l'exemple de son domaine de Cestas (Gironde), que l'écoulement des eaux était efficace et que la plantation en pins sur le sol asséché était ensuite possible.



La région littorale est boisée grâce à Brémontier. Les massifs de pins maritimes du Sud-Ouest de la région existaient déjà au temps des Romains. Les îlots de l'intérieur du pays occupaient les endroits asséchés.



Grâce aux travaux de Chambrelent et à la loi du 19 Juin 1857, le boisement est presque total sur un million d'hectares
Malheureusement, dès 1949, on peut dire que la forêt n'occupe plus que 500.000 ha.



*Sur le lieu des anciens marécages s'élève une magnifique forêt de pins maritimes
Ici, le sous-bois est constitué par des fougères*

(PHOTO E. VIGNES, A CASTETS DES LANDES.)

L'œuvre de Chambrelent

Chambrelent établit un plan de drainage par fossés et grands collecteurs qui amenaient les eaux vers les rivières, les étangs ou le bassin d'Arcachon.

Il est à l'origine de la loi du 19 Juin 1857 par laquelle Napoléon III obligea les communes à drainer leurs propriétés et à les boiser. Les communes et les propriétaires surent comprendre leur intérêt.

En quelques années, les marécages disparurent et le boisement fut réalisé. Les Landes avaient changé d'aspect.



Dans la forêt landaise, deux résiniers entaillent les troncs pour obtenir la résine, tandis que la femme vide les pots dans sa « couarte »

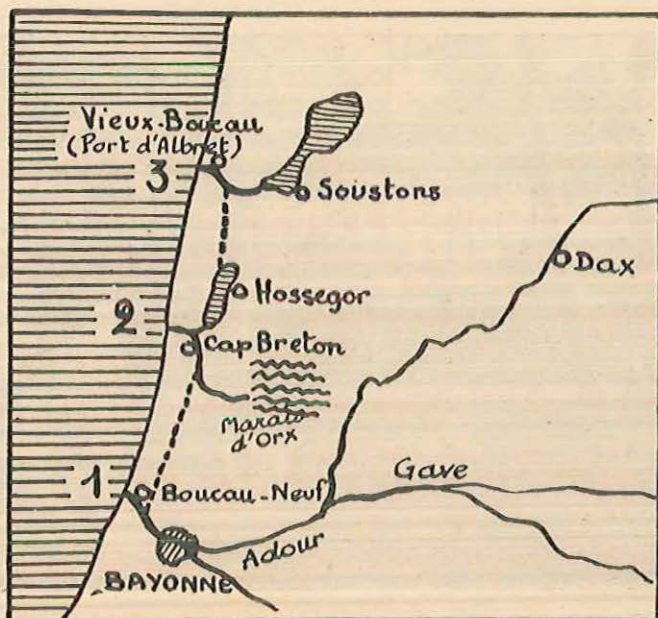
(PHOTO E. VIGNES, A. CASTETS DES LANDES.)

Une forêt unique en France

Ainsi, grâce à Chambrelent, plus de marécages, plus de fièvres ; une forêt de près de un million d'hectares s'étend sur la Gironde, les Landes et le Lot-et-Garonne. Cette forêt produit de la résine, du bois de charpente et de menuiserie, des poteaux de mine, des bois de papeterie, du bois de chauffage, du charbon de bois et des produits distillés. La forêt avait donné un visage nouveau à cette région déshéritée. (Voir B.T. n° 12 : « La forêt landaise ».)

Malheureusement, depuis 1937, par la faute des incendies répétés, cette forêt a diminué de moitié et aujourd'hui, on a de nouveau le triste spectacle d'étendues désertiques.

Rappelons ici le bilan catastrophique des gigantesques incendies d'août 1949, qui endeuillèrent le pays entier : 84 morts, 100 blessés, 463 bâtiments détruits (fermes et annexes), 140.000 hectares de pins brûlés, 5 milliards de dégâts.



Les trois embouchures de l'Adour

L'histoire compliquée de l'estuaire de l'Adour

En 907, l'Adour, qui se jetait dans l'Océan près de Bayonne, trouvant son estuaire obstrué, remonta vers le nord et se jeta à Port d'Albret.

En 1164, obstrué à Port d'Albret, il revint près de Bayonne.

En 1297, il ouvrit son embouchure à Capbreton.

En 1307, à Bayonne.

En 1360, à Port d'Albret.

En 1514, à Bayonne.

En 1525, à Port d'Albret.

En 1565, Charles IX ordonna de détourner l'Adour pour que Bayonne tirât le bénéfice d'un estuaire rapproché. L'ingénieur Louis de Foix fut chargé des travaux d'établissement de la barre de Bayonne.

En 1578, il réussit, à la faveur d'une tempête, à établir l'estuaire que l'Adour n'a plus quitté.

C'est depuis lors que les estuaires ont pris les noms de Boucau-Neuf et Vieux-Boucau (**boucau** signifie en patois gascon, **bouche**).

Dans la même collection :

(Suite)

- | | |
|---|---|
| 104. Les arbres et les arbustes de chez nous. | 139. A la conquête du sol. |
| 105. Sur les routes du ciel. | 140. L'Alsace. |
| 106. En plein vol. | 141. La ferme bressane. |
| 107. La vie du métro. | 142. Vive Carnaval ! |
| 108. La bonneterie. | 143. Colas de Kinsmuss. |
| 109. Le gruyère. | 144. Guétatcheou, le petit éthiopien. |
| 110. La tréfilerie. | 145. L'aluminium. |
| 111. La cité lacustre. | 146 - 147. Notre corps. |
| 112. Le maïs. | 148. L'olivier. |
| 113. Le kaolin. | 149. La Tour Eiffel. |
| 114. Le tissage à Armentières. | 150. Dans la mine. |
| 115. Construction du métro. | 151. Les phares. |
| 116. Dolmens et menhirs. | 152. Les animaux et le froid. |
| 117. Les auberges de la jeunesse. | 153. Les vocans. |
| 118. La mirabelle. | 154. Le blaireau. |
| 119. Dar Chaâbane, village tunisien. | 155. Le port du Havre. |
| 120. Alpha, le petit noir de Guinée. | 156. La croisade contre les Albigeois. |
| 121. Un torrent alpestre : l'Arve. | 157. En Champagne. |
| 122. Histoire des mineurs. | 158. Le petit électricien. |
| 123. Le Cambrésis. | 159. I. — Le portage humain. |
| 124. La gare. | 160. La lutherie. |
| 125. Le petit pois de conserve. | 161 et 162. Habitant d'eau douce. |
| 126. Le cidre. | 163. Ernie, le petit australien. |
| 127. Annie la Parisienne. | 164. Les dents. |
| 128. Sam, esclave noir. | 165. Répertoire de lectures. |
| 129 - 130 - 131. Bel oiseau, qui es-tu ? | 166. Donzère-Mondragon. |
| 132. Je serai marinier. | 167. La peine des hommes à Donzère-Mondragon. |
| 133. Le chanvre. | 168. La scierie. |
| 134. Mont Blanc, 4.807 mètres. | 169. Les champignons. |
| 135. Serpents. | |
| 136. Le Cantal. | |
| 137. Yantot, enfant des Landes. | |
| 138. Le riz. | |



La brochure : 40 fr.
La collection complète : remise 5 %





Le gérant : FREINET



IMPRIMERIE « ÆGITNA »
27, RUE JEAN-JAURÈS, 27
CANNES (ALPES-MARITIMES)